

L'ESPÉRANCE EN FESTIVAL

C'est la cour des vrais miracles : elle se tient chaque année, fin septembre, à Besançon.

Les frères Jaccard, Pierre et Raymond, prêtres franc-comtois, prothésistes et un tantinet chirurgiens, globe-trotters, rayonnants, contagieux. Tous les ans depuis vingt ans, à la fin septembre, ils organisent à Besançon une rencontre dont le titre contient à lui seul une profession de foi, le « Festival de l'Espérance ». C'est, sur deux journées, le défilé ininterrompu de ce que l'on pourrait appeler un échantillon représentatif de toutes les souffrances humaines et du miracle permanent dont elles forment le terreau. Il en va pour les frères Jaccard comme pour Mère Teresa de Calcutta ; des années d'un apostolat obscur parmi les plus pauvres et les plus humbles.

Et pendant ce temps, les semailles se poursuivent ; guère sur les pelouses de l'Occident mais chez les plus démunis, tels ces lépreux qui reçoivent, des mains expertes et affectueuses des deux frères, des prothèses

souvent faites de bric et de broc, mais que leur habileté sait rendre aussi performantes que les engins nickelés de la Sécu.

Entre deux campagnes de soins et de formation des chirurgiens et des prothésistes locaux, il leur faut rassembler la matière première de leur curieuse industrie de transformation : des bras et jambes artificiels usagés ou hors d'usage, du matériel orthopédique de récupération, et tout ce rebut dont la charité sait si bien se nourrir. A cette foire à la brocante, les frères Jaccard se sont tissés un réseau de correspondants, de fournisseurs, de confrères et de rabatteurs, tous sont aussi des amis et... des intercesseurs, pour la plupart virtuoses du chapelet.

Ils sont par dizaines ici à Besançon, en chair et en os (bien que très mutilés parfois), victimes, infirmes, exilés qui se succèdent en une longue liturgie de la parole pour porter témoignage devant 1400 personnes.

Il fallut la voix fraîche et la juvénile assurance d'une « élève » de l'école de prière de Daniel Ange pour le mesurer : « Si Jeunesse-Lumière peut exister, c'est grâce à vous, à tous ceux qui souffrent dans les pays persécutés : c'est déjà la Communion des saints. » La salve d'applaudissements qui lui répondit atteste que telle était aussi l'intime conviction de chacun depuis le début, depuis le premier témoignage, celui d'Yvonne Chaami.

Assistante sociale, infirmière et sage-femme, le Liban est son pays natal mais elle ne l'a rejoint qu'en 1975, lorsque la guerre s'y est faite plus impitoyable. Auparavant elle était au Viêt-nam. Ainsi est-ce chez les victimes des bombes et des voitures piégées, mais de préférence parmi les familles qui, en pleine guerre, sont encore éprouvées par la naissance d'enfants handicapés, qu'Yvonne Chaami a choisi de chercher « le visage du Seigneur ». Elle nous fait découvrir combien l'Eglise au Liban est missionnaire. Par ses martyrs.

« Je roule pour vous, Alléluia ! », était-il écrit sur le fauteuil roulant d'une paralytique. Gaieté sincère ou forcée ? Il m'a fallu du temps pour saisir en quoi cette « espérance en festival » n'était pas le festival de la souffrance transmuté en réjouissance collective par les vertus de l'auto-suggestion façon « méthode Coué ». Il m'a aussi fallu du temps pour être certain qu'il y avait là davantage que cette sempiternelle « joie d'être ensemble » à laquelle les mouvements d'action catholique ont si souvent réduit la portée des rassemblements chrétiens !

Ni la souffrance ni même le miracle ne constituent des objectifs. L'unique but, c'est la conversion. Or, la joie de telles journées vient de ce qu'il n'y est question que de conversion. Cette joie rejoint celle dont l'Ecriture dit qu'elle emplit le ciel à chaque fois que sur la terre un pécheur se repent. Ainsi, bien que parfois épouvantable, la souffrance apparaît comme « l'occasion qui fait le (bon) larron ». N'est-ce pas d'ailleurs sous le patronage inusité de ce pionnier de la conversion que la pétulante Dr Marion Cahour a choisi de placer son œuvre d'aide aux alcooliques dans la région nantaise ?

Et l'on en vit à Besançon des bons larrons. Et non des moindres.

André Levet, par exemple. Incarcéré ►



Le baptême d'Emmanuel Pellerin par J. Lebreton, le diacre sans yeux et sans mains.

pour la première fois à l'âge de treize ans, puis engagé volontaire en Corée et en Indochine ; c'est là qu'il est initié à un art dans lequel il excellera après sa démobilisation : l'ouverture des coffres-forts. Ce qui lui vaudra d'accumuler les condamnations en cour d'assises ; jusqu'à cent vingt ans de prison. Arrêté, évadé, récidiviste, repris, il prend un gardien en otage à Clairvaux, ce qui lui vaut d'être transféré dans une prison plus dure, celle de Château-Thierry. Son premier geste y est de retourner un bureau sur la tête du directeur.

Dieu ? Connais pas. Mais un prêtre abordé dans un mouvement de bravade le suit. C'est lui qui lui fait parvenir un Nouveau Testament. Le livre séjournera longtemps dans un coin de la cellule d'un André Levet plus que sceptique. Jusqu'au jour où, nouvelle bravade, il lance à Dieu lui-même un défi : « Dieu, si tu existes, alors viens me voir. Tiens, je te donne un rendez-vous : 2 h du matin ! On pourra discuter. Et si tu es si costaud, tu pourras ouvrir mes barreaux, que je me casse. » La nuit même de ce 12 juin, le voilà soudain secoué. D'un bond il se lève. Une voix intérieure forte lui dit : « Il est 2 h, André, nous avons rendez-vous. »

A André Levet, il en faut plus que cela : « Qu'est-ce que tu viens m'embêter, je ne te vois pas. »

Et la même voix lui répond :

Ne sois pas incrédule. Je suis ton Dieu, le Dieu de tous les hommes.

« Et alors là, du côté de ces barreaux, il va y avoir une belle lumière. Les mots sont trop pauvres pour la décrire. Et dans cette lumière apparaîtra un homme qui va me montrer des mains percées, des pieds percés et un côté percé. Et alors une parole va résonner très fort dans cette cellule : « C'est aussi pour toi. »

« Pour la première fois de ma vie, poursuit André Levet, je vais courber l'échine. Et là, à genoux, de 2 h du matin jusqu'à l'ouverture de la cellule à 7 h, il me faudra faire toute la marche à l'envers afin que tout le mal ressorte de moi comme d'un abcès trop mûr. Et j'ai compris que pendant trente-sept ans, j'avais été les clous de ses mains, les clous de ses pieds, et que j'avais pris tous les jours de ma vie cette lance pour le transpercer. Les surveillants dans les coursives se disaient en me voyant ainsi prostré : ça y est, il va encore nous

faire un coup monté, il nous prépare une nouvelle évasion. Eh bien, je peux dire qu'ils ne se trompaient pas, je venais bien de faire une évasion, ma dernière cavale : avec Jésus-Christ. »

Pour sa part, Henri Catta, fondateur de « La bergerie de Berdine » qui accueille tous les marginaux et les paumés qui le désirent et en acceptent les règles, révélera que 120 hommes se préparent actuellement au baptême à la prison de Bois d'Arcy tandis qu'à la Santé s'est instaurée, de cellule à cellule sur tout un étage, l'habitude de chanter des cantiques.

« J'étais en prison et vous m'avez visité. »

Prison de pierre, prison de l'alcool, prison de la drogue et de la prostitution : c'est le témoignage de Mufida, sauvée par l'association toulousaine du Patriarche. Tout a commencé à l'âge de onze ans avec quelques



Le poète cubain Jorge Valls.

« joints », puis ce fut l'inexorable engrenage des drogues de plus en plus dures. Pour les payer ? Son corps. Et pour y arriver, pour se donner du courage : la drogue.

Les Sœurs Maria-Luisa et Ester viennent de Bogota où elles œuvrent « au développement humain, spirituel et surnaturel des jeunes femmes prostituées ». Ce sont leurs propres termes : « développement humain, spirituel et surnaturel ». Ce respect pour la dignité de personnes créées à l'image de Dieu et à sa ressemblance, seul un langage chrétien peut sans équivoque le témoigner aux filles du trottoir.

Et l'infirme de naissance, et le bancal, et le débile ! Besançon vit à l'heure des Béatitudes et assiste au baptême, par Jacques Lebreton, le diacre sans yeux et sans mains, d'un petit garçon trisomique abandonné. C'est Emmanuel, il vient d'être adopté par M. et Mme Pellerin. Cette famille, si elle est aujourd'hui nombreuse, c'est à Montjoie qu'elle le doit. Le baptême d'Emmanuel, au cœur de la messe dominicale, apparut comme un moment intense de communion au Mystère de la Rédemption.

Une place à part doit être réservée à ceux qui apparaissent comme les rescapés de la haine érigée en système.

Jorge Valls, le poète cubain épris de justice, s'opposa successivement aux dictatures de Battista et de Castro.

Au bilan, vingt ans de prison, mais vingt ans de pardon : « Il n'était pas facile de prêcher l'amour et le pardon à nos ennemis alors que tous les jours nous entendions fusiller 6 ou 7 de nos amis, tandis que d'autres tombaient dans la folie ou dans certaines perversions. On nous traitait de fous ou d'hypocrites. Mais en chaque camarade, nous avons trouvé un Christ. Nous avons choisi le Christ et fait l'acte du pardon de notre vie. »

Exilée d'Union Soviétique, Tatiana Goritcheva est une ancienne militante du Parti : « Maintenant je souffre parce que l'indifférence qui règne en Occident est plus cruelle que nos persécutions, et ce monde est plus froid que notre monde. Mais ce n'est pas à vous que je dois dire cela, car ce que vous faites est inimaginable en Russie, car là-bas l'amour du prochain est interdit. »

Ami fidèle de ces journées, Robert Masson, le directeur de notre confrère « La France catholique », avait titré son éditorial sur le Festival de l'Espérance de 1985 : « L'incognito du bien ». Comme il avait raison ! Mais notre époque d'indifférence a trop besoin de ces signes d'amour pour respecter plus longtemps leur incognito. Et si chacun de ces témoignages n'est qu'une variante du même message inlassablement repris, d'autel en autel, depuis deux mille ans, Robert Masson a encore raison lorsqu'il affirme : « On ne se répète jamais quand on dit l'amour. »

Pierre-A. d'Oilliamson